



HAL
open science

Analyse des perceptions sur les changements socio-environnementaux et sur l'évolution des pratiques et stratégies agropastorales au Ferlo

Ababacar Fall

► **To cite this version:**

Ababacar Fall. Analyse des perceptions sur les changements socio-environnementaux et sur l'évolution des pratiques et stratégies agropastorales au Ferlo. Changements socio-environnementaux et dynamiques rurales en Afrique de l'Ouest, Frédéric Alexandre (Pléiade EA 7338), Catherine Mering (LIED UMR 8236), Mathieu Valette (ERTIM EA 2320), Jul 2016, Paris, France. hal-01565132

HAL Id: hal-01565132

<https://sorbonne-paris-nord.hal.science/hal-01565132v1>

Submitted on 19 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

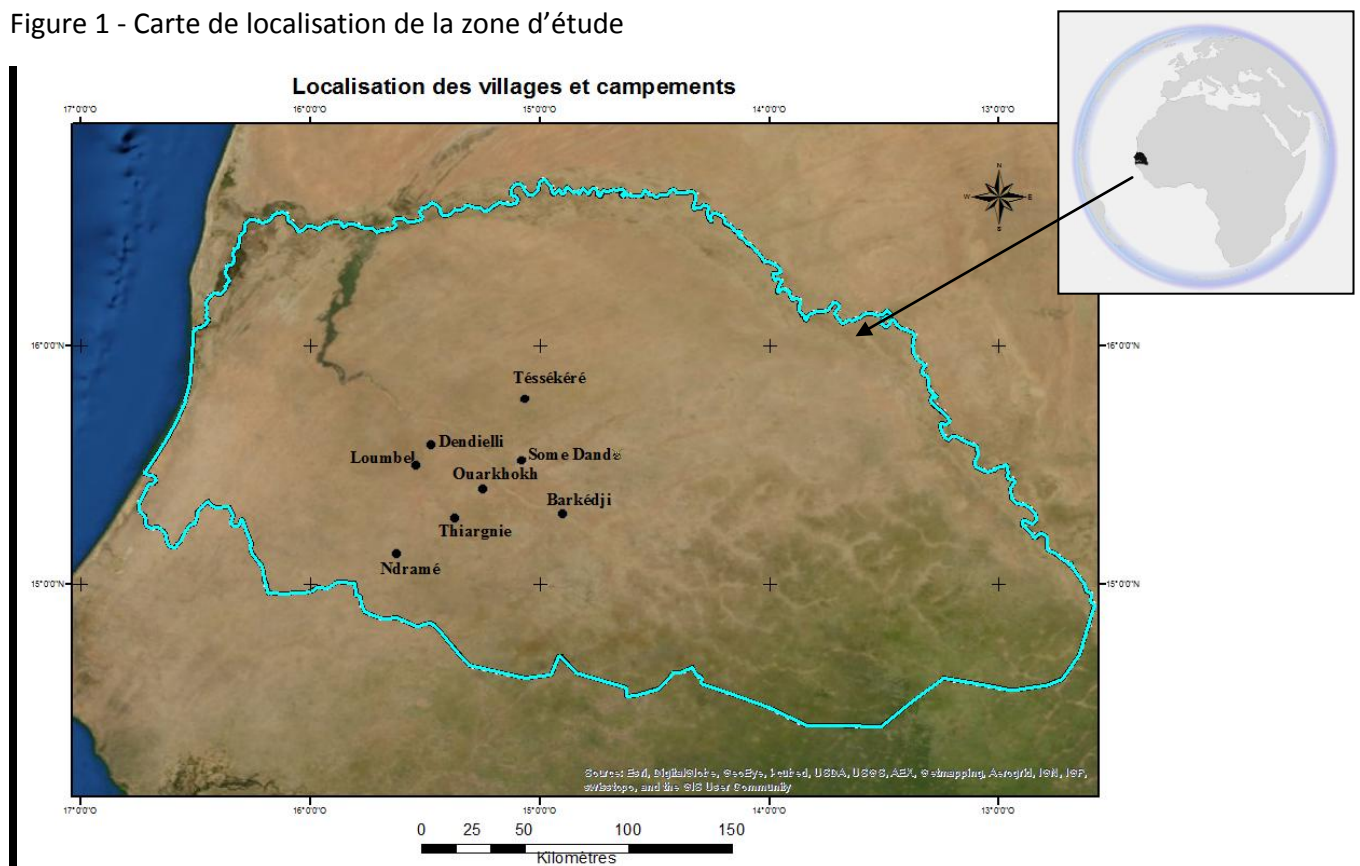
Analyse des perceptions sur les changements socio-environnementaux et sur l'évolution des pratiques et stratégies agropastorales au Ferlo.

Ababacar FALL

Ecole polytechnique de Thiès

Le Ferlo sénégalais (fig.1) fait partie du vaste ensemble régional sahélien ouest africain. C'est une entité bioclimatique définie en première instance par son climat semi-aride avec une alternance entre une saison humide pluvieuse de 3 à 4 mois et une saison sèche de 8 à 9 mois mais aussi et surtout par les successions quasi cycliques de crises de sécheresses depuis les années 1970 qui ont fortement marquées les hommes et le milieu. L'anthroposystème agropastoral s'y est installé en raison de ces caractéristiques biophysiques particulières, peu favorables à l'agriculture, dans les conditions climatiques moyennes qui ont été observées depuis qu'il existe des mesures, à une forme de mise en valeur autre que l'élevage extensif qui permet d'exploiter des ressources dispersées dans l'espace et très aléatoires.

Figure 1 - Carte de localisation de la zone d'étude



Dans un contexte où, depuis la fin des années 1990 la pluviosité est moins défavorable (Olsson *et al.* 2005 ; Fensholt & Rasmussen, 2011), cette primauté du pastoralisme est de plus en plus contestée par la réactivation du front agricole en direction du bassin arachidier et l'extension des cultures de décrues au niveau de la vallée du fleuve tendant ainsi à réduire progressivement l'accès aux ressources qui étaient utilisés jusqu'ici par l'élevage extensif. Ce regain d'intérêt de la ressource agraire n'est pas sans causer des conflits et pose par là même la question de l'adaptabilité des modes de gestion et d'accès aux ressources naturelles dans un contexte sociopolitique marqué par la disparition des communautés rurales et la communalisation complète du territoire et des

recompositions territoriales qu'elle promet. A la contrainte biophysique du milieu s'ajoute donc un déséquilibre structurel auquel la société rurale tente de faire face avec un arsenal de stratégies. Etudier cette dynamique socio-environnementale revient ainsi à s'interroger sur les perceptions et les représentations des populations rurales sur l'évolution des ressources et des milieux biophysiques en rapport avec la péjoration de la pluviosité. Cette démarche s'appuie sur des enquêtes de terrain pour mieux appréhender cette perception. Ainsi, il s'agira d'analyser et de confronter ce point de vue local avec le discours scientifique sur la question de l'évolution des conditions socio-environnementale à travers les résultats originaux obtenus dans le cadre du programme APRECIADO.

La méthode de récolte de données utilisée dans le cadre de ce travail d'enquête est celle dite de l'entretien *semi-directif* qui est une technique d'entretien au cours de laquelle les échanges avec le sujet à enquêter ne sont ni entièrement ouverts, ni cadrés par un trop grand nombre de questions précises et orientées (Combessie, 2007). Combinée avec des observations participatives, cette méthode permet d'échanger avec les divers acteurs du territoire sur la manière dont ils perçoivent l'évolution de leurs conditions de vie, de la pratique de leurs activités agropastorales ainsi que des ressources naturelles sans pour autant orienter leurs réponses. Pour le traitement des données, notre choix s'est porté sur les techniques de la lexicométrie. Il se justifie par le souci d'objectivation de l'analyse des discours tenus par les acteurs du territoire. Préalablement traduits en français par nous mêmes, le corpus des discours est soumis aux traitements statistiques à travers le logiciel Lexico développé par André Salem (1987) (Lebart & Salem, 1994). La traduction des entretiens du Wolof ou Peul vers le Français en vue de leur traitement, introduit inéluctablement des biais. Sur ce point, le programme de recherche APRECIADO a initié une opération originale. En effet, le protocole de traitement mis en place a permis de traiter directement les entretiens dans la langue d'origine en l'occurrence le Wolof et le Peul, évitant ainsi de tomber dans ce biais. Puisque ce discours des populations rurales qui vivent ces changements socio-environnementaux et pratiquent ce territoire n'est pas souvent bien mis en exergue dans les travaux scientifiques sur le Sahel de façon générale, l'idée ici est de montrer son importance à travers un traitement qui prend en charge la langue d'origine. Dans ce papier, nous ne ferons appel qu'aux résultats obtenus dans le traitement des entretiens traduits, ceux en langues Wolof et Peul sont en cours de réalisation et nous espérons d'ici la tenue du colloque avoir des éléments à présenter dans ce sens.

Les ressources agropastorales : Une préoccupation majeure pour les différents acteurs du territoire.

L'analyse des discours ainsi que des observations participatives faites *in situ* montrent que la pratique des activités agropastorales repose essentiellement sur la disponibilité dans le temps et dans l'espace des ressources naturelles. Cette préoccupation majeure des agropasteurs se lit à travers les formes et les champs lexicaux qui caractérisent leurs discours. L'analyse de ceux-ci nous a amené à discriminer des termes qui sont relatifs aux ressources naturelles agropastorales. Ces termes sont : *eau, herbe, fourrage*. Le problème de la disponibilité de l'herbe ne se pose que dans 3 villages du Ferlo sur une vingtaine de villages visités. En premier, dans le campement permanent de Wouro Samba qui venait de connaître un grand épisode de feux de brousse, ensuite respectivement dans les villages de Doundodji Parba, Some Dande, Balel cissé et Balel Salla. Ainsi dans ces trois villages, le problème relatif à la disponibilité du fourrage et les inquiétudes des éleveurs par rapport à cette situation sont les éléments qui structurent le champ lexical dans les entretiens recueillis. Dans les villages au sud d'une ligne Dahra - Barkédji, c'est l'extension des surfaces cultivées qui inquiète, en particulier dans le sud du Ferlo où, depuis quelques années, la poussée de l'agriculture modifie la composition et les conditions d'accès à la ressource fourragère. Ainsi à Barkédji ou à Dendielli Guéli, ce contexte de retour à la terre

comme nouvelle stratégie d'exploitation des ressources suscite-t-il des tensions vives entre la communauté Peul majoritaire sur la commune rurale et les autres groupes sociaux (Wolofs, Serers) souvent vus comme des « envahisseurs » :

« C'est une petite (agriculture), bon [...] maintenant à part qu'il y a un envahissement terrible de la communauté « Mouride » dans la zone parce qu'il y a la disponibilité des terres, ces gens là ils pratiquent une agriculture importante. Maintenant même les populations autochtones se livrent de plus en plus à l'agriculture, il y a également le foin qu'elles vendent ou qu'elles utilisent aussi dans l'alimentation des animaux. »

Entretien avec Hadramé SOW, maire de Barkédji, le 04/11/2010

« Le seul problème ce sont les champs, en période d'hivernage. Si ça pose problèmes parce qu'ici, on passe toute la nuit à garder les animaux. Quand les bovins partent la nuit, ils sont accompagnés par quelqu'un qui les surveillent jusqu'au petit matin, le jour aussi c'est pareil, pour éviter qu'ils rentrent dans les champs car si ça arrive c'est un grand problème. »

Entretien avec Ndiala Ka, Chef de village de Dendielly Guéli, le 28/10/2010.

« Moi, la principale difficulté c'est que l'espace ici est exigü, il y a beaucoup de champs, quand on passe, il y a des moutons qui divaguent, qui vont dans les champs et ça pose d'énormes problèmes (...) Pour moi, le principal problème ici c'est la divagation dans les champs, ensuite il y a le manque de fourrage en deuxième position ». Entretien avec Demba Ka, éleveur transhumant à Doudodji, le 05/11/2010

Toute la partie sud du Ferlo est inscrite dans ce contexte de changements où les stratégies les plus partagées sont le recours à l'agriculture associée ici à l'élevage. Chez les Peuls, la terre change de vocation. Longtemps parcourue pour l'alimentation du bétail qu'elle fournissait, aujourd'hui elle est de plus en plus cultivée pour l'alimentation des hommes avant tout. La nouvelle législation foncière favorable à l'agriculteur au détriment de l'éleveur est aussi une des raisons évoquées dans cette reconversion des Peuls à l'agropastoralisme, une stratégie d'anticipation qui leur permet par ailleurs de se préparer aux conséquences des nouvelles dispositions juridiques énoncées plus haut. Une telle mutation s'accompagne aussi par une réduction de la taille des troupeaux dont une partie est confiée aux services de bergers spécialisés dans la garde et la conduite du bétail. Là aussi faudrait-il signaler aussi le nombre assez important d'éleveurs sans troupeaux qui sont obligés de monnayer leurs services en tant que bergers ou à tenter l'exode vers les centres urbains.

« Nous payons des gens pour s'occuper du bétail, moi je paye des gens pour garder mon bétail. Moi j'ai un malien pour garder les miens, il y en a d'autres qui embauchent des bergers peuls. », Entretien avec Samba Ba, éleveur à Wouro Samba, le 09/11/2010.

« Quand on a un nombre consistant on est obligé de payer quelqu'un, néanmoins j'ai n'ai pas aussi de ressources humaines pouvant garder des troupeaux. » Entretien avec Ndiala Ka, Chef de village de Dendielly Guéli, le 28/10/2010.

La problématique de la disponibilité de l'eau : un enjeu fondamental pour le développement des activités agropastorales

« Actuellement on reste sur place car l'eau est disponible comme le fourrage, l'année est excellente il a beaucoup plu. A mon avis les gens ne partiront que tardivement »

Entretien avec un agropasteur à Boulal, le 25/10/2010

« Chaque vache, c'est à 50 ou 100 francs, quand tu viens, tu dis que j'ai tant de vaches, tant de moutons et on te dit combien tu dois payer. Quelque soit l'éleveur, l'accès à l'eau est payant ici. Que tu sois résident ou étranger. On ne fait pas la différence entre le résident et l'étranger ».
Entretien avec Samba Ng. Ka, 27/10/2010 à Thiargnie

« Dans les forages, il y a un comité de gestion. Ceux qui sont adhérents payent 5 francs la bassine d'eau et pour les non adhérents c'est 10 francs. Sinon on ne fait pas de différenciation. Dans tous les cas l'eau du forage est payante. Tout le monde peut être adhérent du comité de gestion ».
Entretien avec Mor F. Lèye, 26/10/2010 à Loumbel

« Souvent il y a des forages en panne et tu es obligé d'aller dans d'autres villages et souvent les distances entre les villages sont très longues ici. » Entretien avec A. Ka, à Téssékéré

En dehors des ressources fourragères, l'analyse des discours révèle aussi une autre préoccupation qui est l'accès aux points d'eau pour les troupeaux qui se pose toujours avec acuité. Pourtant le Ferlo, traversé par une vallée fossile dont une partie est inondée pendant l'hivernage, est entouré au nord et à l'est par la vallée du fleuve Sénégal et à l'ouest par le lac de Guiers, des bassins versants importants mais dont la ressource est peu accessible pour le bétail à cause des aménagements hydro-agricoles (Sy, 2010).

Les ressources en eau accessibles aux éleveurs sont caractérisées par leur faiblesse en surface et la profondeur des nappes souterraines. L'exemple de la commune de Téssékéré (fi.1) est très édifiant dans la mesure où le forage central qui polarise plusieurs villages et campements, tombe souvent en panne au grand dam des populations. Ainsi, si la question de l'eau se pose dans l'ensemble du Ferlo, ce sont les habitants de la zone de Téssékéré et leurs voisins de ce nord du Ferlo qui en parlent plus que ceux au sud de la même région. L'accès à l'eau y constitue un enjeu capital surtout en saison sèche quand les mares et autres bassins de rétentions d'eau sont à sec. Le recours aux systèmes permettant de transporter de l'eau dans les campements par les éleveurs qui en ont les moyens est ainsi très courant. En effet, les couloirs de transhumance peuvent être loin des points d'eau servant d'abreuvoir pour le bétail. Ce qui amène les pasteurs à mobiliser des charrettes (calèches) et parfois des voitures pour transporter le liquide précieux vers les points de pâturage ou vers les campements permanents. Cette stratégie d'accès à la ressource hydrique permet de faire des gains de temps pour le bétail qui n'est plus dans l'obligation de faire des distances importantes pour s'abreuver.

L'autre moyen pour accéder à la ressource hydrique est constitué par les forages très nombreux dans cette partie du Sénégal. Au milieu du siècle dernier le Ferlo ne comptait qu'une dizaine de forages, en 2003 ils étaient plus de deux-cents (Diop A.T *et al*, 2003). Ces aménagements hydrauliques ont tous une incidence directe sur la pratique du pastoralisme qui est de plus en plus supplanté par un « micro-nomadisme » qui s'effectue entre les campements permanents, les pâturages et les forages. Installés le plus souvent dans le village chef-lieu de la commune, ils ont pour vocation de rapprocher les éleveurs (Ancey *et al*, 2008) davantage de la ressource mais avec des modes d'accès différents. En effet l'accès à la ressource est conditionné par le paiement d'une taxe estimée par tête de bétail et par mois.

L'installation des usagers sur un périmètre moyen de 2 à 3 km autour des points d'eau permanents, crée malheureusement une situation de double pression sur la ressource hydrique et sur les pâturages aux alentours.

Approcher la question des changements socio-environnementaux et les évolutions de des pratiques et stratégies agropastorales à travers les enquêtes de terrain a permis de mettre en évidence les rapports existant entre les sociétés rurales et les dynamiques environnementales récentes. Ces enquêtes montrent d'une part que l'amélioration des conditions de la pluviosité et la disponibilité des terres dans une région longtemps marginalisée dans les choix politiques agricoles nationales ont créé de nouveaux enjeux et favorisé des dynamiques territoriales au sein desquelles, le pastoralisme qui, historiquement fut le seul moyen de valorisation des ressources naturelles du Ferlo, tente de se faire une place face à l'arrivée de nouveaux acteurs puissants et de l'extension spatiale de l'agriculture qui en résulte. D'autre part, si le problème de l'eau n'est plus une contrainte majeure à cause du rôle que jouent les forages pastoraux, par contre, les ressources fourragères disponibles annuellement sont de plus en plus insuffisantes pour une société pastorale qui connaît des mutations socioéconomiques importantes. Par ailleurs, un autre facteur inhérent à l'exploitation des écosystèmes est la question des feux de brousse avec leurs effets dévastateurs sur le capital fourrage disponible annuellement. L'intensité de ces changements socio-environnementaux et politique impose la définition de ces stratégies permettant une résilience à ce contexte biophysique particulier. Ainsi la plupart des logiques mises en place actuellement par l'anthrosystème pastoral du Ferlo, sont résolument tournées vers un système agropastoral, associant ainsi l'élevage à l'agriculture.

Références bibliographiques :

- ANCEY V., WANE A., MÜLLER A., ANDRE D., LECLERC G. 2008. Payer l'eau au Ferlo : Stratégies pastorales de gestion communautaire de l'eau, *Autrepart*, 46 (2008-2) : 51- 66
- COMBESSIE J.-Cl. 2007 (5e éd.). *La méthode en sociologie*. Paris, La Découverte (Coll. Repères), 128 p.
- DIOP A. T., CESARO J.-D., TOURE I., ICKOWICZ A., TOUTAIN B. 2012. Évolution des transhumances, *in* Touré I., Ickowicz A., Wane A., Garba I., Gerber P. (éds.), *Atlas des évolutions des systèmes pastoraux au Sahel : 1970-2012*. Paris, FAO / CIRAD / CILSS, 14- 15.
- FALL A. 2014. Le Ferlo sénégalais : Approche géographique de la vulnérabilité des anthroposystèmes sahéliens. Thèse de Géographie Université Paris Sorbonne cité Paris 13 Labo. PLEIADE EA 7338
- FENSHOLT R. & RASMUSSEN K. 2011. Analysis of trends in the Sahelian rain-use efficiency using GIMMS NDVI, RFE and GPCP rainfall data, *Remote Sensing of Environment*, 115 (2) : 438-451.
- LEBART L. & SALEM A. 1994. *Statistique textuelle*. Paris, Dunod, 344 p
- OLSSON L., EKHLUND L., ARDÖ J., 2005. Recent greening of the Sahel trend, patterns and potential causes, *Journal of Arid Environments*, 63 (3) : 556-566.
- SY O. 2010. Aménagements Hydrauliques et Vulnérabilité de L'élevage Transhumant au Ferlo (Sénégal), *Sustentabilidade em Debate*, [En ligne] URL : <http://seer.bce.unb.br/index.php/sust/article/view/1679/1302>